

« Le discours du PS est inquiétant »

ÉCOLE La députée Ecolo Barbara Trachte regrette le propos « managérial »

► Ecolo a attendu le 1^{er} septembre pour exister sur le terrain scolaire.

► Pour les verts, l'école a plus besoin de soutien que de contrôle.

ENTRETIEN

Milquet d'un côté, Di Rupo de l'autre... Les ténors de la majorité francophone PS-CDH ont largement occupé le terrain médiatique de l'école ces derniers jours. Dans l'opposition, Ecolo a attendu ce 1^{er} septembre pour monter aux barricades. Barbara Trachte, députée à la Fédération Wallonie-Bruxelles, ne digère pas du tout les propos du président du PS dans *Le Soir* (notre édition du 29/8) et sur la RTBF (le 31/8). Explications.

Vous êtes surprise par la sortie d'Elio Di Rupo sur le Pacte d'excellence ?

Surprise, en effet. Le plus inquiétant, en fait, c'est d'entendre Elio Di Rupo employer des termes comme contrat ou résultats, et je pense même l'avoir entendu parler de bâton. Il renforce l'impression de discours

managérial appliqué à l'école. Ce langage, Joëlle Milquet l'avait utilisé lors du lancement du Pacte pour un enseignement d'excellence.

Ensuite, en juillet dernier, j'ai eu le sentiment qu'elle avait compris que ce n'était pas la voie à suivre : sa priorité était fixée sur l'émancipation et la lutte contre les inégalités sociales et scolaires. Or, on entend à nouveau dé aux écoles contre un contrôle accru sur les résultats. Or, plutôt que de parler de bâton, j'aurais préféré l'entendre parler carotte. Il ne suffit pas de fixer des objectifs, il faut surtout dire comment on va inciter les écoles à les atteindre. On sait aujourd'hui que l'autonomie crée les conditions d'un projet mobilisateur favorisant la réussite des élèves, mais ne garantit pas la naissance de ce type de projet dans les écoles. Pour atteindre l'objectif de lutte contre les inégalités sociales et scolaires, il faut se focaliser en priorité sur l'enseignement maternel et sur la formation des maîtres.

Les enseignants ne sont pas suffisamment bien formés ?

Non, les lacunes de la formation initiale sont connues. La clef,

c'est donner aux enseignants le bagage pédagogique pour gérer l'hétérogénéité des enfants. Et, pour mémoire, la compétence formation initiale - l'enseignement supérieur - est dans les mains du PS.

Etes-vous prêts à adhérer à un Pacte qui intégrerait ces priorités ?

Je ne dis pas non pour le principe, mais le discours du PS m'inquiète. Cela étant, l'opposition n'a jamais été invitée à suivre les travaux du Pacte. Or, quand on sait qu'on parle d'une réforme à dix ans, il aurait sans doute été judicieux de le faire. Ce Pacte ne fonctionnera que s'il y a consensus, et des acteurs de l'école, et des acteurs politiques. ■

Propos recueillis par
ÉRIC BURGRAFF

À FRASNES-LEZ-ANVAING

Charles Michel en immersion

Le Premier ministre a assisté mardi à la rentrée de l'école communale en immersion d'Anvaing. Il s'agit du premier établissement wallon à avoir tenté - avec succès - l'enseignement immersif, en 1998. « Pour un petit pays comme le nôtre, disposer de trois langues nationales, ce n'est pas un problème, c'est un atout, a déclaré Charles Michel. Et l'apprentissage des langues doit être encouragé tout simplement parce qu'il mène à l'emploi. »